

Son rêve? «Retravailler avec les gens qui pratiquent un théâtre inventif, libre, en interaction avec le public»



PROFIL

Le 1er mai 1981 Nait à Thonon, en France.

1998 Entre à la SPAD, à Lausanne.

2008 Joue Hélène de Troie, sous la direction de Marc Liebens.

2018 Interprète Suzanne dans «Le Mariage de Figaro».

«La charmante fille! Toujours riante, verdissante, pleine de gaieté, d'esprit, d'amour et de délices!» Voilà comment Figaro, héros de Beaumarchais, décrit Suzanne, soubrette qu'il s'apprête à épouser dans la soirée. sûr que Joan Mompert dirait la même chose d'Elodie Bordas. Le metteur en scène qui incarne lui-même le fameux barbier ne confiait-il pas, récemment, avoir choisi l'acteur Flos du *Mariage de Figaro* en fonction de leur ressemblance avec leur personnage? De fait, sous ses dehors discrets, presque timides, la comédienne de 37 ans déborde de passion et de tempérament. Beau mélange, en vérité.

Le théâtre est chose vivante. Alors que, lors de la première, à la Comédie de Genève, *Le Mariage de Figaro* peinait à trouver son élan comique, après trois semaines de jeu, le spectacle bondit désormais entre quiproquos conjugaux et brillantes leçons d'éducation. Une montée en joie qui n'enlève rien à la beauté plastique de cette production et continue à souligner le vibrant discours de l'auteur sur la grandeur des femmes. Ce bonheur de spectateur sera ce jeudi soir au Crochetan, à Monthey, et ce week-end au Théâtre Equilibre, à Fribourg.

Enthousiaste et modeste

Elodie Bordas a les yeux qui brillent et la bouche gourmande. Quand on lui parle de cette création, elle ne peut s'empêcher de jubiler. «On forme une telle famille! Joan est unique dans sa manière de créer la cohésion entre les onze artistes sur le plateau.» Comment? «Le travail débute chaque jour par une salutation au soleil, puis par des jeux, comme celui de l'assassin, qui nous oblige à connaître le nom de chacun. Et aussi, chez Joan, il n'y a pas de grands ou de petits rôles. Tous les comédiens ont leur moment, sont singularisés par un trait de mise en scène, une idée. J'adore cette approche collective du théâtre!»

Enthousiaste, on l'a dit. Et tout sauf suffisante. Ce qui est presque une surprise, étant donné son immense talent. A la manière de Marie Druc, qui joue la com-

tesse Almaviva, Elodie Bordas fait partie de ces Rolls-Royce du plateau qui peuvent tout jouer avec la même précision et la même maestria. On l'a appréciée chez Marc Liebens, dans une Hélène distante et distinguée. Puis plusieurs fois chez Valentin Rossier, dont la formidable mariée de *La Noce chez les petits-bourgeois*. Mais c'est son Elvire totalement déglinguée du *Dom Juan* libertain de Christian Geffroy Schlittler qui reste comme le grand moment de sa carrière. Dans cette adaptation très libre de Molière, la belle commençait en femme rangée, type Michèle Morgan, pour terminer en foireuse décomplexée, type Jacqueline Maillan. Du grand art!

Dans le rôle de Suzanne aussi, Elodie Bordas réjouit l'assemblée. Elle taquine, grimace, tire la langue aux nobles empêtés, joue la solidarité féminine avec grâce et inventivité. Tiens, sa voix est plus grave que d'habitude, et elle a comme

Joie sage

ÉLODIE BORDAS

Elle joue Suzanne dans «Le Mariage de Figaro», à voir ce jeudi soir à Monthey et ce week-end à Fribourg. Sous ses dehors réservés, la comédienne démenage autant que son personnage

MARIE-PIERRE GENECAND

un voile. Que s'est-il passé? «Je l'ai un peu cassée sur la tournée du *Richard III*, de Jean Lambert-Wild, une expérience passionnante où je faisais tous les rôles autour du tyran. J'ai dû me faire opérer d'un polype sur les cordes vocales, d'où cette impression que je fume trois paquets par jour...» La voilà à nouveau riant d'un accident de la vie.

A qui cette jeune femme, maman de Harry, 3 ans, doit-elle ce bon tempérament? «A ma famille, très soudée. Nous sommes trois filles, nées de parents fous d'art et de littérature. Une de mes sœurs est diplômée de piano, maintenant elle écrit.» Elodie a grandi au-dessus de Thonon, en France voisine, dans un petit village de 2000 âmes. Sa maman, institutrice et artiste secrète, s'est arrêtée de travailler pour éduquer ses filles et faire le taxi. Elle et son mari, pharmacien, ont toujours soutenu les envies de théâtre d'Elodie. A 7 ans, celle que sa maîtresse quali-

fiat de «rayon de soleil» a fait ses premiers pas à Genève, dans les cours de Fabienne Guelpa, puis de Maude Coutau.

La scène, pas le bac

Les parents étaient si favorables à son désir de scène qu'à l'âge de 17 ans, la jeune fille a quitté le lycée avant son baccalauréat pour rejoindre la préparatoire du Conservatoire genevois. «C'était avec Richard Vachoux, il fallait être très autonome. Je n'étais pas assez mûre, j'ai un peu dérapé.» Pas découragés, les parents ont entendu parler de la SPAD, l'ancienne Section professionnelle d'art dramatique du canton de Vaud, où ils ont inscrit leur fille. «Là, j'étais plus tenue. J'y ai tout appris. Auprès d'André Steiger, de Martine Paschoud, d'Alain Maratrat, de Marc Liebens et d'Hervé Loichemol.» Elodie doit beaucoup à ce dernier, directeur sortant, ces jours, de la Comédie de Genève. «Jouer à 21 ans dans *Cinna*, de Corneille, est un cadeau que je n'oublierai jamais. Et ce qui est drôle, c'est que je donnais la réplique à Juan Antonio Crespillo, que j'ai retrouvé dans *Le Mariage de Figaro*, dans le rôle du comte. J'aime ces boucles au théâtre.»

Tout semble léger aux côtés de cette jeune femme longiligne, à la peau claire et aux yeux noisette. Depuis plus de dix ans, elle partage la vie d'Olivier Yglesias, acteur reconverti dans l'administration de compagnies. A-t-elle connu des situations de harcèlement dans sa carrière? «Oui, une, à 17 ans. Mais sinon, plus que du harcèlement, j'observe que les metteurs en scène nous cationnent souvent, consciemment ou non, dans une idée de joliesse. Difficile d'imposer un jeu plus trash, plus gouailleux.»

Son rêve? «Retravailler avec les gens qui pratiquent un théâtre inventif, libre, en interaction avec le public. Et, à l'international, collaborer avec le TG Stan, ces Flamands qui jouent comme ils respirent. Ou le Portugais Tiago Rodrigues. Son adaptation de *Madame Bovary* est un des grands chocs de ma vie.» Figaro parle de gaieté et d'esprit? Il a raison, pour Suzanne, comme pour Elodie. ■

Un jour, une idée

Felfel ouvre son frigo 2.0 à Lausanne



ALBANE GUICHARD
@albanegcd

Les nouveaux locaux de Felfel à Lausanne sont à l'image de la start-up: accueil chaleureux, esthétique soignée et matériaux de qualité. Au pied de la tour Bel-Air, le bureau aux grandes baies vitrées surplombe le Flon avec une vue imprenable sur l'esplanade de Montbenon et le lac Léman.

L'industriel – plafond en béton, tuyauterie apparente, cuisine en inox – se marie à merveille avec la chaleur des meubles en bois clair. Pour la touche de couleur, un mur d'azulejos bleus – ces carreaux venus tout droit du Portugal – orne l'entrée. On a envie de tout «instagrammer»!

La décoration est rapidement éclipsée par la pièce phare de Felfel: le frigo. Avec son revêtement en bois et son écran de contrôle, le réfrigérateur intelligent garde au frais des dizaines de boissons santé, de snacks sucrés ou salés et de plats chauds comme froids. Le concept de la start-up est simple: proposer une alimentation saine et variée au travail. Le mantra «Good food at work» est d'ailleurs inscrit sur la vitre du frigo, comme une invitation à partager un repas équilibré entre collègues.

Patates douces au *cottage cheese*, cannellonis à l'italienne, curry du Bangladesh ou encore tagliatelles aux *edamame*: les propositions culinaires sont originales et changent chaque semaine. Sur les étiquettes, des petits sigles indiquent le régime correspondant (végétarien,

végane, sans lactose...). Pour s'hydrater, le frigo regorge d'infusions à l'hibiscus, d'eau de coco ou de boissons fortifiantes au guarana.

Depuis sa création en 2014, Felfel a conquis la Suisse alémanique et compte déjà plusieurs clients côté romand, comme les géants Nestlé et Nespresso. Avec l'ouverture de ce nouveau bureau et espace de dégustation au cœur de Lausanne, Emanuel Steiner, son directeur, espère séduire d'autres entreprises. Sur réservation, l'équipe accueille les potentiels futurs clients et les curieux qui souhaitent tester les produits aussi bons pour la santé que pour les papilles. ■

Felfel, rue des Terreaux 13, Lausanne, tél. 043 544 28 69, www.felfel.ch/fr